

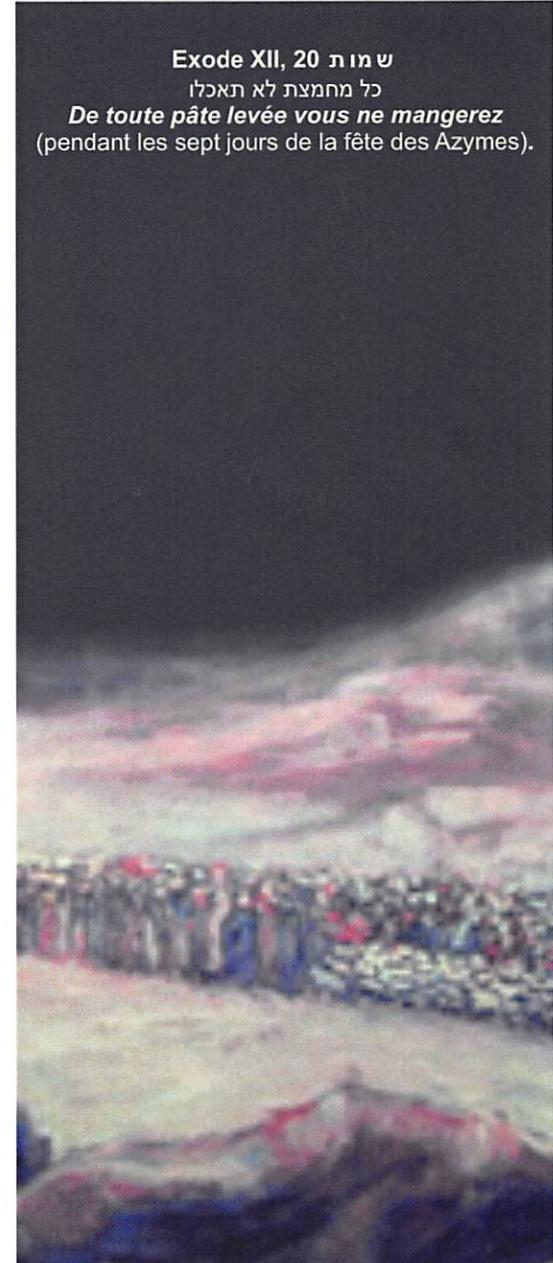


PESSAH פסח

26 mars 2013 au 1^{er} avril 2013



Exode XII, 20 שָׂמֵחַ תִּהְיוּ
כִּי מִחְמָצָת לֹא תִאכְלֶנּוּ
De toute pâte levée vous ne mangerez
(pendant les sept jours de la fête des Azymes).



Pessah (hébreu פֶּסַח : Pessah; latin : Pascha « Pâque ») est l'une des trois fêtes de pèlerinage du judaïsme prescrites par la Bible, au cours de laquelle on célèbre l'Exode hors d'Égypte et le début de la saison pour la moisson de l'orge qui inaugure le cycle agricole annuel.

Elle commence le 14 Nissan (qui correspond selon les années, à la fin du mois de mars ou du mois d'avril dans le calendrier grégorien) et dure huit jours (sept en terre d'Israël et dans le judaïsme réformé)

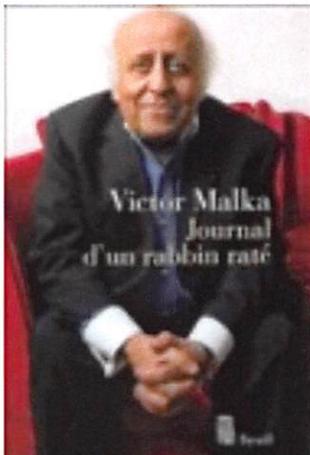
dont seuls les premiers et les derniers sont totalement fériés. Elle inaugure en outre la période de l'omer au terme de laquelle est célébrée la fête de Chavouot.

Particulièrement riche en rites et coutumes, la fête se distinguait originellement par l'offrande pascale que les Juifs ne peuvent réaliser depuis la destruction du Temple (les Samaritains continuent à l'offrir sur le mont Garizim). L'obligation de manger des matzot (aliments azymes) et de bannir le hametz (aliments à base de pâte levée et/ou fermentée) tout au long de la fête demeure en application.

Mots d'esprit de l'humour juif

Victor Malka
Mots d'esprit
de l'humour juif

Humour
et culture



Journal d'un rabbin raté

Édition du Seuil



« La haute sagesse chinoise s'applique au niais satisfait de soi et de l'univers, aussi bien qu'à l'éthique du plus profond philosophe taoïste. C'est une option qu'écarte d'emblée la sagesse populaire juive. Ici, le personnage devant la bêtise et la grossièreté innées des hommes frôle souvent l'aveu d'une détresse sans remède. »

« Un juif fuit un lieu plein de malheurs, mais les malheurs le suivent là où il va. » À la constatation désolée et sarcastique de Chmouël Yossef Agnon répond paradoxalement celle de Stanislas Jerzy Lec : « Ne succombez jamais au désespoir : il ne tient pas ses promesses. »

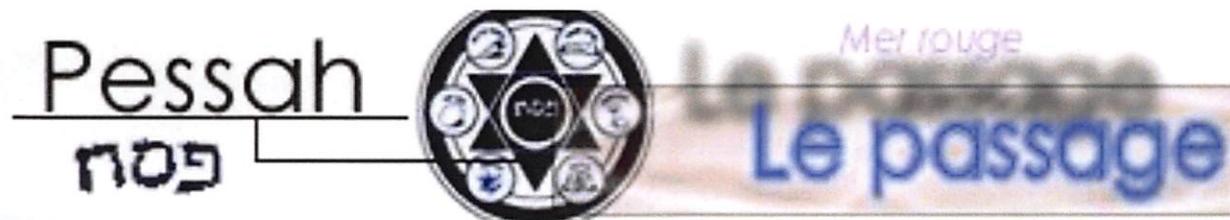
La justesse et l'acuité des réflexions sont accentuées par leur ton impertinent, leur tour souvent inattendu : « On ne se gratte pas la tête pour rien : ou bien on a des soucis, ou bien on a des poux. »

Les mille exemples de cette sagesse réunis avec tant de dévotion et d'humour par Victor Malka nous proposent les clartés acides d'un enseignement certes tout humain, que sous-tend néanmoins, comme en creux, la parole rédemptrice émanée du Sinaï. »

Préface de Claude Vigée
(extraits)

SOMMAIRE

1. Pessah, présentation
2. Mots d'esprit de l'humour juif
3. Pessah, la fête
4. Michel Darmon, rebelle parce que fidèle
5. Européens, encore un effort
6. Musique, Orphaned Land
7. Pour se changer les idées, des sites sympas
8. Les tribus perdues ? Plus
9. Rabbin Haïm Amsellem, un nouveau Ben Gourion ?
10. & 11. Cervantès, juif masqué, auteur de Don Quichotte
12. La Mimouna
13. Centre culturel ou communautaire ?
14. Nos chers disparus
15. Rita Levi-Montalcini
16. & 19. Irena Sendler, Juste parmi les Nations
22. & 23. Synagogue de Troyes, restauration
24. Les Juifs de France durant la Shoah, exposition



LA FÊTE

L'une des trois fêtes de pèlerinage, la fête de Pessah, dont l'origine première est agraire (il s'agissait de la fête des premières de la récolte), a été assez tôt associée à la fin de l'esclavage des Hébreux et à la sortie d'Égypte. L'expression Pessah rappelle que Dieu épargna les premiers-nés du peuple d'Israël, en « passant au-dessus » de leurs maisons. Ce terme désigne également le sacrifice pascal : la veille de leur départ, les enfants d'Israël sacrifièrent un agneau et marquèrent de son sang les linteaux de leurs portes, afin que leurs premiers-nés soient épargnés. À l'époque du Temple, et en souvenir de ce sacrifice, chaque année, un agneau était abattu et consommé lors du Seder. Deux autres noms désignent cette fête : Hag ha-Matson, « fête des Azymes », appellation qui témoigne de l'importance de la consommation du pain azyme, et Zeman Hérouthénou, « époque de notre délivrance », qui met l'accent sur la libération du peuple.

HISTORIQUE

Pessah est la fête la plus fréquemment citée dans la Torah. Elle commémore la libération de l'esclavage et la naissance de la nation juive. L'épisode biblique auquel elle se rattache n'est pas précisément daté dans la Bible, mais la plupart des exégètes le situent au XIII^e siècle avant n.è. Ramsès II est généralement considéré comme le Pharaon oppresseur, et son fils Méneptah comme celui de l'Exode. L'esclavage n'est que très brièvement évoqué, le texte biblique mettant l'accent sur l'intervention divine qui mena à la délivrance finale.

L'histoire commence donc avec l'accession au pouvoir d'un tyran qui décide d'asservir le peuple hébreu (Exode 1). Puis, sont évoquées la naissance et la survie quasi miraculeuse de Moïse (Exode 2). Enfin, au chapitre 3, débute la narration des événements miraculeux qui menèrent les Hébreux à la liberté. Les « plaies », fléaux que Dieu fait subir à l'Égypte, se succèdent. Mais seule la dixième, la mort des premiers-nés, fera fléchir le Pharaon. L'Exode débute alors et s'achève avec le passage de la mer Rouge et l'anéantissement des troupes de Pharaon (13, 17 - 15, 21).

SYMBOLIQUE

La sortie d'Égypte est, dans la tradition juive, l'événement fondateur central de l'histoire d'Israël. La nuit qui la précède est marquée par un véritable Jugement de Dieu, qui « punit Pharaon et ses sujets », pour faire triompher la justice et rendre la liberté aux opprimés. La Pâque inaugure une ère nouvelle, dans laquelle la lumière triomphera des ténèbres et la liberté de la servitude. La sortie d'Égypte restera le symbole d'une mutation profonde. Ce récit n'est pas simplement celui d'un exode, mais celui d'une nouvelle naissance (Moïse lui-même est « né » deux fois). Il est un véritable rite initiatique, qui reprend certains thèmes fondamentaux du récit de la Création : la séparation des eaux, et la séparation de la lumière et des ténèbres ; la séparation des eaux se fait durant la nuit, mais Dieu éclaire son peuple, plongeant Pharaon dans les ténèbres. Le message essentiel de ce récit est la victoire du Bien sur le Mal et l'im-

périeuse nécessité de croire en la saine force positive, celle du Dieu d'Israël. La gloire de Dieu s'impose à tous, Hébreux comme Égyptiens, pour se manifester à nouveau lors de la



Révélation au Sinaï, finalité ultime de l'intervention divine.

Notons enfin que Pessah ne commémore pas seulement le salut historique du peuple d'Israël, mais envisage aussi son salut éternel. L'événement passé est un point de départ, et doit devenir la préfiguration de la délivrance future. Passé, présent et avenir sont indissolublement liés, comme l'indique notamment la phrase que nous lisons le soir du Seder : « C'est en mémoire de ce que Dieu a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte ». La libération des corps doit mener à la libération des âmes. Chacun a le devoir de participer pleinement à cette naissance et au salut du peuple. Cette sortie de « l'Égypte intérieure », gage du triomphe de la Liberté et du Bien, est la condition du Salut.

Texte tiré d'un dépliant réalisé par les synagogues de Beth Hillel (Bruxelles).



Michel Darmon, rebelle parce que fidèle

*Vendre Israël pour trente deniers,
et la France pour rien : c'est le
scandale contre lequel l'ingénieur
général Michel Darmon s'est
insurgé toute sa vie.*

Le général Michel Darmon vient de nous quitter, à quatre-vingt-sept ans. Nous nous souviendrons souvent de sa haute silhouette, de l'uniforme d'ingénieur général du Génie maritime, qu'il portait avec une élégance de jeune homme, de l'éloquence qu'il mettait au service de ses convictions, du courage stupéfiant avec lequel il se dressait publiquement, si besoin était, contre les puissants du jour, de la simplicité romaine, ou biblique, avec laquelle, dans ses fonctions successives, il s'acquittait de la moindre tâche.

C'était un grand Français : un de ces hommes que les anciennes Républiques, tant décriées, produisaient à foison, et dont l'actuelle se souvient avec une nostalgie croissante. Un serviteur de la science, de l'État, des armées. Un combattant de la liberté et du droit. Un citoyen soucieux du bien commun.

Du côté paternel, les Darmon, des Français d'Algérie, originaires d'Oran. Du côté maternel, les Kahn originaires de Kolbsheim, un bourg situé à une quinzaine de kilomètres de Strasbourg : des Alsaciens enracinés depuis l'époque romaine, ayant opté pour la France après l'annexion allemande, en 1871. Joseph Darmon, le père, était professeur de physique. Il épousa Renée Kahn, fille du ministre officiant Salomon Kahn, qui exerçait son art à la synagogue de Versailles. Et la sœur de l'amiral Louis Kahn, ingénieur général du Génie maritime : l'un des hommes qui conçurent le premier sous-marin nucléaire français. De son grand-père maternel, Michel Darmon hérita les exigences éthiques. De son oncle, la passion des « armes savantes » et l'ambition de servir la patrie.

La famille Darmon se réfugie en Auvergne pendant la Seconde Guerre mondiale. Au printemps 1944, le jeune Michel rejoint avec son frère Gilbert le maquis FTP, sous influence communiste, qui combat aux environs de Clermont-Ferrand. Il sera blessé au combat, décoré. Mais les deux garçons découvrent avec stupéfaction que les Juifs ne sont pas nécessairement bienvenus dans ce milieu, et qu'il leur faut cacher leur identité véritable.

En 1946, Michel Darmon intègre Polytechnique. Ayant opté, comme son oncle, pour la Marine, il sert sur la *Jeanne d'Arc*. En 1951, alors qu'il vient de se marier, il est affecté aux chantiers de Brest. C'est en Bretagne que naissent les trois enfants du couple, deux filles et un garçon. Danielle fera une grande carrière scientifique. Claire, après un diplôme de l'Institut des Sciences politiques de Paris, sera agrégée d'histoire. Et Pierre, ingénieur chez IBM.

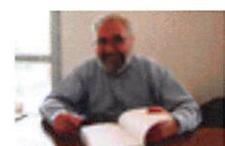
Michel Darmon contribue de manière éclatante à la modernisation de la Marine nationale dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Il participe à de nombreux projets, dépose de nombreux brevets. Son œuvre la plus personnelle porte sur les TCD, des bâtiments porte-hélicoptères capables d'assurer également des opérations de débarquement. Il imagine *L'Ouragan*, qui sera suivi par *L'Orage*...

En 1964, il assume de nouvelles fonctions à l'Institut national de recherches sur la Sécurité (INRS) de Nancy. Cela commence comme une idylle, et finit mal, quelque dix ans plus tard : Michel Darmon s'est dressé contre les féodalités de tout ordre qui organisent une *omerta* sur les questions sanitaires liées à la recherche scientifique ou à l'industrie. Rétrécitivement, il apparaît comme un pionnier du « principe de précaution » auquel chacun se réfère aujourd'hui.

Il poursuit en tant que chercheur et ingénieur indépendant ses activités scientifiques et technologiques. L'un des derniers instruments robotiques fondés sur ses brevets devait lui être présenté récemment. Mais son état de santé ne lui permettait plus, à cette date, de prendre connaissance d'une ultime victoire.

Grand Français, Michel Darmon était aussi un grand Juif, fidèle à son peuple et à sa foi, mais avant tout révolté, révulsé, par la « démonisation » d'Israël voulue et imposée à partir de 1967 par une classe dirigeante de plus en plus coupée des réalités géopolitiques. Ce scandale absolu – vendre Israël pour trente deniers, et donner la France en prime, pour rien – le hantait. Il chercha à le dénoncer au sein du Comité d'initiative pour Israël (CII), fondé en 1978, puis à l'Alliance France-Israël, où il apporta tout son soutien au général Jean Lecomte, autre Grand Français sans peur, ni reproches, ni oeillères. En 1988, il succéda au général Lecomte à la tête de l'Alliance, qui devint France-Israël Alliance Général Koenig. Il remplit cette mission jusqu'en 2004, avant de remettre France-Israël aux mains de Gilles William Goldnadel.

« Rassasié d'années », comme dit la Bible – et Victor Hugo après elle –, Michel Darmon s'en est allé vers le monde de lumière et de vérité. Il est parti au moment où les Juifs célébraient le Nouvel An : privilège des Justes, selon la tradition rabbinique. Nous autres, Juifs et Gentils, qui restons en ce monde d'obscurité et de confusion, nous pleurons sa disparition. Mais nous saurons puiser dans son exemple et dans son souvenir la force de poursuivre ses combats.



MICHEL GURFINKIEL.



Association France Israël Basse Normandie



Géopolitique, Européens, encore un effort...

Symboles, droit, politique, géopolitique : quel que soit l'angle retenu, les Européens se sont trompés sur la « Palestine » le 29 novembre. Mais ils ont eu raison sur Internet dix jours plus tôt.

Le 29 novembre 2012, un seul pays européen, la République tchèque, a voté contre une résolution de l'ONU conférant à « la Palestine » le statut « d'État non-membre ». Les autres pays, à commencer par les vingt-six autres membres de l'Union européenne, ont approuvé cette résolution, ou se sont abstenus.

L'attitude européenne ne peut se justifier, quel que soit l'angle retenu. Sur le plan symbolique, voter - ou laisser voter en s'abstenant - un tel texte à une telle date, soixante-cinq ans jour pour jour après la résolution qui, en 1947, recommandait entre autres choses, la création d'un État juif en Palestine, revient nécessairement à remettre en question la légitimité de cet État - Israël -, présenter sa création comme une injustice, et laisser entendre qu'il est responsable jusqu'à ce jour de la non-existence, à ses côtés, d'un État arabe. Que les diplomates européens, et les ministres dont ils dépendent ne disent pas qu'ils n'y ont pas pensé, ou qu'ils n'avaient pas noté la date : on ne les croira pas.

L'attitude européenne n'est pas plus acceptable sur le plan du droit. Un « État », ce n'est pas n'importe quoi : mais, selon une définition classique, un gouvernement qui exerce une autorité fiable, assurant la sûreté des personnes et des biens, sur une population donnée et un territoire clairement délimité. Or ce que l'on entend aujourd'hui par « Palestine » ne répond à aucun de ces critères. Il n'y a pas un gouvernement palestinien mais deux, en état de conflit déclaré : celui de Mahmoud Abbas en Cisjordanie, et celui du Hamas à Gaza. Aucun des deux ne repose sur une légitimité démocratique, même partielle ou relative : Abbas « proroge » indéfiniment un mandat présidentiel qui a expiré en 2009, le Hamas a pris le pouvoir à Gaza par la force et le conserve par la force. Aucun n'assure la sûreté des populations qu'il contrôle. Aucun ne gère de territoire délimité par traité.

Les juristes de l'ONU le savent si bien qu'ils n'ont pas osé attribuer un statut d'État membre à cette « Palestine », et lui ont taillé, sur mesure, celui d'un État non-membre de l'ONU ». L'Organisation ne connaît jusqu'à présent que les États membres, les États souverains ne désirant pas adhérer à l'Organisation internationale (ce qui a été le cas de la Suisse jusqu'en 2002) ou les observateurs (entités étatiques particulières, comme le Saint-Siège, ou organisations non-étatiques diverses). Au moins respectait-on, dans les trois cas, l'esprit et la lettre du droit et des traités, et pouvait-on, le cas échéant, trancher un éventuel problème de compétence. Mais avec l'« État non-membre » palestinien, catégorie nouvelle et exceptionnelle, la confusion s'installe. Et donc l'abus.

Le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius, a assuré que cet État hapax ne pourrait pas, à la différence d'un État régulier, se pourvoir devant le Tribunal pénal international de La Haye. Et donc faire mettre en examen des Israéliens, ministres ou chefs

militaires, pour le crime d'avoir, comme le président américain Barack Obama, combattu le terrorisme par des « exécutions extrajudiciaires ». Mais ce que dit Fabius n'engage que Fabius : il passera, la résolution du 29 novembre 2012 restera, et des experts sauront l'interpréter autrement que lui.

Sur le plan politique, l'Europe se trompe encore. Dans les pays qui ont voté pour la résolution – à commencer par la France -, on a soutenu que, celle-ci ayant été adoptée à la demande d'Abbas, on renforçait Abbas, tenu pour « modéré », face au Hamas, dont on admettait, ne fût-ce que rhétoriquement, qu'il était « extrémiste ». En fait, c'est le contraire qui se passe. Le vote du 29 novembre intervient au lendemain de la Deuxième Guerre de Gaza : il n'apparaît donc pas comme un succès diplomatique d'Abbas, mais comme une conséquence de la « victoire » militaire que le Hamas, selon l'opinion arabe et palestinienne, aurait remporté sur Israël.

Sur le plan géopolitique, l'Europe est confrontée à deux menaces immédiates : la Russie néo-impériale, détentrice et productrice d'armes de destruction massive et l'islam jihadiste. Son intérêt était donc de soutenir Israël, son partenaire naturel, et non Abbas, client de la Russie, ou le Hamas, mouvement jihadiste sunnite lié aux jihadistes chiites iraniens. Mais aussi de prendre ses distances avec une ONU devenue, par le jeu de « majorités automatiques », l'instrument commun de la Russie, de la Chine et des jihadistes. Elle ne l'a pas fait. Chose d'autant plus consternante qu'elle avait été capable, dix jours plus tôt seulement, d'un sursaut anti-onusien presque sans précédent.

À propos d'Internet.

Le réseau mondial d'information et de communication est actuellement gouverné par des organismes privés américains, sans but idéologique ou lucratif : notamment Icann, qui gère et régule les adresses des sites et des e-mails. Ce statut, les Réglementations internationales des télécommunications (acronyme anglais : ITRs), a été mis en place en 1988 par la Conférence administrative mondiale du Télégraphe et du Téléphone (WATTC-88). Ayant force de traité, il a rendu possible l'essor d'Internet dans les années 1990 et 2000, stimulé le développement économique mondial, et renforcé partout les libertés individuelles, à commencer par la liberté d'opinion.

Mais les États non-occidentaux voudraient refaire Internet à leur image, c'est-à-dire le transformer en une sorte de Big Brother. À cette fin, ils font campagne pour le transfert du réseau à l'Union internationale des télécommunications (UIT en français, ITU en anglais) : l'héritière de l'Union télégraphique internationale, fondée en 1865 et devenue une agence de l'ONU en 1947. Afin, affirment-ils, « de garantir la liberté des flux d'informations dans le monde, d'assurer à chacun un accès peu onéreux et équitable à Internet et de jeter les bases d'une innovation constante et d'une croissance régulière du marché ». Cette « initiative » est au cœur des débats d'une nouvelle conférence internationale, qui s'est ouverte le 3 décembre à Dubaï et doit durer jusqu'au 14.

Le 19 novembre, le Parlement européen a déjoué la manœuvre. En affirmant que l'UIT n'était pas un « organisme approprié ». Et en observant que le transfert envisagé, loin de constituer un progrès ou de garantir une plus grande équité, ne pouvait que « porter atteinte à Internet, à son architecture, à ses opérations, à son contenu, à sa sécurité, aux relations commerciales dont il est le véhicule, à sa gouvernance, et à la libre circulation de l'information en ligne. »

C'était bien dit. C'était courageux. Européens, encore un effort...

Michel Gurfinkel, 2012

Musique

Orphaned Land...

est un groupe de « folk métal » israélien qui mélange hard rock et musique juive traditionnelle (tefillah, piyyout...)

Orphaned Land signifie « terre orpheline », nom paradoxal pour ce groupe venu de Petah-Tikva... Pour la petite histoire, c'est un label français de Seine-et-Marne qui leur a permis de produire leurs premiers disques.

En 1994 sort l'album *Sahara* mélangeant pour la première fois métal et musique traditionnelle orientale. Une production de qualité très moyenne pour le public initié, mais on y trouve déjà quelques beaux morceaux comme *Aldia Al Mukadisa* qui nous plonge dans la prière en associant des passages du *Hallel* et le psaume 23, le tout rythmé par les *derboukas* et *sitars* ou *the Beloved cry*, morceau acoustique en anglais aux sonorités apaisantes et orientales sublimé par le chant féminin.

Avec *El Norra Alila* (1996), Orphaned Land approfondit encore ce mélange, ajoutant des chants juifs traditionnels (piyyoutim) et des mélodies arabes. Le groupe est engagé pour la paix au Proche-Orient et véhicule un message de coexistence pacifique entre juifs et musulmans. Le groupe commence à connaître un franc-succès surtout en Turquie et un peu en Europe. *Shir Hama'lot* et *El Meod na'ala* sont les titres à retenir de cet album du groupe qui commence à trouver son identité musicale.

Préparé pendant sept ans, *Mabool* sort en 2004. Il s'agit d'un album concept qui a pour thème l'histoire de Noé et le déluge (mabool en hébreu). Cet album a permis au groupe de s'élever au rang des groupes incontournables de la scène metal internationale.

Superbement mixé et produit, cet album n'a pas pris une ride dix ans après. *Mabool* est un album de métal dit progressif, notamment à cause de longs moments calmes, des passages de la *Torah* lus et de l'imbrication des différentes histoires au fil de l'album. La musique intègre des instruments orientaux, des chœurs, des chants traditionnels yéménites interprétés par *Shlomit Levi*, et des extraits de versets de la Bible concernant le déluge lus par *Kobi Farhi*, le chanteur et fondateur d'Orphaned Land. À écouter en priorité *Norra el Norra*, *A'salk* et des morceaux plus « directs » comme *Ocean Land* ou



the Kiss of Babylon radicalement metal : essayez d'aller jusqu'au refrain, ça vaut le coup et c'est plus calme.

The never ending way of Or warrior, sorti en 2010, s'éloigne du mariage entre le hard rock et musiques traditionnelles mais *Sapari*, le morceau d'ouverture est magistral avec ses envolées lyriques et *Olat ha tamid* donne envie de faire la fête.

Engagé, le groupe était en lice pour le prix Nobel de la paix, l'an passé.

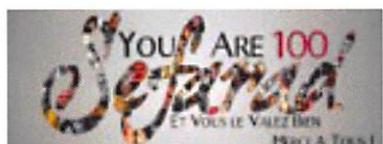
Yéhouda (Olivier)



Vous trouverez facilement des vidéos sur les sites d'écoute et de vidéos en ligne.

Sites juifs sympas « pour se changer les idées »

Vous saturez de l'actualité géopolitique, des débats autour des élections en Israël, vous pratiquez avec plaisir, mais entre minh'a et arvit vous avez le droit de vous divertir, voici un petit panel de sites sympathiques pour vous :



We are so sefarad

Lien :

<http://wearesosefarad.tumblr.com/>

Lien FB :

<https://www.facebook.com/WeAreSoSefarad>

Site qui existe depuis fin 2012. Il présente sous forme d'animations humoristiques les différents aléas de la vie quotidienne juive.

Site juif à contre-courant sous-titré « qui voit des juifs partout » permet de s'informer sur la culture juive alternative, de découvrir par exemple des groupes de rap hassidiques, de sourire grâce à l'humour décalé de la blogueuse « Sefwoman » qui raille dans ses colonnes les travers des juifs. On pourrait juste reprocher à Jew Pop

son côté un peu bobo parisien, mais on ne peut pas tout avoir.

Jewpop

<http://www.jewpop.com/>



Après un long chemin de prise de conscience, j'ai pu réaliser ma brit-mila (circoncision) à 30 ans...

grâce à l'association World Brit du Rav Avraham Kadoch et grâce à l'aide de D. dans les meilleures conditions.



L'opération s'est effectuée dans une clinique et m'a ainsi permis d'être enfin pleinement en accord avec moi-même en devenant Yehouda.

Je tiens à remercier toute la communauté de Troyes qui m'a permis de prendre confiance dans ma pratique.

Si vous aussi souhaitez effectuer votre circoncision adulte ou connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, prenez contact avec World Brit ou auprès de moi-même si vous souhaitez avoir un témoignage.



Contact :

www.worldbrit.com
avraham@worldbrit.com
11 rue Marbeuf
75008 Paris
01 77 38 00 72

*Yehouda (Olivier):
Yehouda.contact@gmail.com*

Maurice DORÈS et sa fille Sarah

LES TRIBUS PERDUES ? PLUS



Malgré le froid et le verglas du dimanche 20 janvier, Maurice DORÈS et sa fille Sarah sont venus de Paris pour présenter leur documentaire *Jacques FAÏTOVITCH et les tribus perdues*, rencontre fascinante entre un aventurier orientaliste et le peuple des Falashas, Juifs d'Éthiopie. Ce passionné, sans doute parti à la recherche du mythe des descendants du Roi Salomon et de la Reine de Saba, a fait œuvre d'anthropologue au début du XX^e siècle en consignant avec minutie sur des carnets, toutes ces découvertes essentielles pour la connaissance aussi de l'Afrique. Ce patient et riche travail ne nous serait pas parvenu, si un jour, Maurice DORÈS et sa fille Sarah n'avaient mis, à leur tour, leurs pas dans ceux de cet humaniste et n'étaient allés à la rencontre des lieux et des « descendants » de Jacques Faïtlovitch. Nous étions une cinquantaine d'auditeurs venus entendre et voir réalisateurs et documentaire, déjà primé, qui réussit à nous rendre actuelle cette quête. Le festival du documentaire au Burkina-Faso les appelle ; le Centre culturel RACHI a été honoré de les recevoir.

Sophie Thibord-Gava

Un nouveau Ben Gourion ?



Le Rabbin Haïm Amsellem, député membre de la Knesset, a constitué une nouvelle liste « Am Chalem » dissidente du parti Chass. Le Rabbin Amsellem a quitté avec fracas il y a quelques années la formation du Grand rabbin Ovadia Yossef. Il s'adresse désormais aux religieux et aux laïcs et il considère que les harédim (ultrareligieux) doivent désormais faire leur service militaire notamment et se préparer à entrer dans le monde du travail. « Je veux être le Ben Gourion de notre génération », a-t-il déclaré au journal Maariv, le 2 novembre dernier.

Les lois alimentaires tendent à nous apprendre à contrôler nos désirs.

L'idéal d'après la Torah serait que les humains se contentent de fruits et légumes et qu'ils ne tuent pas pour se nourrir. Dans le jardin d'Éden, l'homme, à l'origine, avait reçu l'ordre de rester végétarien (Genèse 1. 28-29). Dans la perspective utopique eschatologique, le prophète Isaïe 11, 7 décrit un monde où toutes les créatures seraient végétariennes. La Torah regarde négativement la consommation de viande, la considérant comme un « désir » incontrôlable. Étant consciente qu'il serait très difficile sinon impossible de réfréner les hommes dans leur « désir » de viande, la Torah n'instaurera pas le végétarisme, mais institua à sa place la casherout.

Selon cette conception, les lois de la casherout viennent nous enseigner qu'a priori le juif devrait adopter un régime végétarien. Si malgré tout, il ne peut réfréner son désir de viande, il doit manger casher pour se rappeler que l'animal qu'il est en train de manger est une créature de Dieu, que la vie d'une telle créature ne peut être supprimée à la légère, que chasser par sport est interdit, que l'on ne peut traiter aucun être vivant avec insensibilité et que nous sommes responsables du sort des autres êtres (humains ou animaux), même si personnellement nous n'avons pas eu de contacts directs avec eux.

Pour illustrer ce que nous venons de dire, nous pouvons citer l'exemple d'un tribunal rabbinique de Boston qui, il y a quelques années, déclara non casher des raisins cueillis par des travailleurs chicanos opprimés. Cela laisse supposer que l'on pourrait de même déclarer que les peaux de bébés phoques que l'on assomme à coups de gourdin ne sont pas casher : on n'aura pas le droit de s'en revêtir.

Casher ne signifie pas « pur » ni « saint » ni « béni » par un rabbin. Casher signifie approprié. Le but des lois de cashrout est de nous aider à choisir une ligne de conduite appropriée dans nos habitudes nutritives, inhérentes à l'existence humaine, et dans notre attitude vis-à-vis des êtres vivants en général.

Le Judaïsme exige un traitement humain des animaux « l'E-ternel est bon envers tous, et sa tendre pitié est sur toutes ses créatures. » (Psaume 145, 9)



En ce début d'année scolaire, le rabbin Haïm Amsellem membre de la Knesset réputé pour ses opinions parfois révolutionnaires, précise sa pensée dans les colonnes du Jérusalem Post du 1^{er} septembre 2011. Le système éducatif en Israël est très varié, permettant aux parents de diverses tendances de choisir ce qui leur convient le mieux. Dans certains établissements, l'enseignement de la Torah a une place importante, pour d'autres, minimale. Il y a aussi des écoles haredi (ultraorthodoxes) où l'on n'enseigne que la Torah.

« Un programme scolaire où la Torah n'a qu'une place infime m'attriste. Mais je suis encore plus troublé par les écoles du monde haredi où l'on n'enseigne que la Torah rompant ainsi avec la tradition juive ; en effet, pendant des siècles, nos Sages ont démontré que n'enseigner que la Torah aux enfants est aberrant » écrit Haïm Amsellem. « La tradition juive est très claire : apprendre un métier afin de pouvoir prendre en charge sa famille tout en étudiant la Torah et en vivant selon les commandements, c'est l'idéal. »



Cervantes, juif masqué, auteur de *Don Quichotte*

par Rose Halber

Don Quichotte est une œuvre qui s'est imposée dès sa création en 1605. C'est le fruit d'une longue expérience vécue par l'auteur, Cervantes, chevalier de fortune au service du cardinal Aquaviva. Cette œuvre est pleine d'équivoques et d'ambiguités.

Dès sa publication, dix éditions successives paraissent dans l'année ! L'Espagne a été le propagateur des romans de chevalerie, littérature délirante aux prouesses démesurées. C'est l'interprète de Henri IV, César Houdain, qui neuf ans après sa publication fera la traduction la plus ancienne en français au début du 17^e.

Depuis 1933, on fête ce livre en Espagne le 23 avril. Pour la 1^{re} fois dans l'histoire, un peuple édifie des monuments à des fictions littéraires sur les places et dans les jardins publics en Espagne. Cette œuvre a suscité le plus grand intérêt auprès des artistes. Gustave Doré, Daumier, Picasso, Dalí, ont représenté ce héros tragique.

En 1957, Fernandel devait jouer le rôle du chevalier et Elisabeth Taylor celui de Dulcinée, mais le film ne se fait pas.

L'auteur, Cervantes (en autobiographe dans son livre) devenu soldat, participe à la fameuse victoire navale de Lépante (1571) contre les Turcs et y perd l'usage de la main gauche. Sur le chemin du retour, sa galère est prise par les Barbaresques qui l'amènent au bagnes d'Alger. Tout cela sera le sujet de nouvelles.

La famille du prisonnier, surtout sa mère, dona Léonor, réunit l'argent de la rançon grâce aux frères de l'Ordre de Saint Jérôme ; cet Ordre qui accueillit en très grand nombre des « conversos » (juifs forcés contre leur gré à se convertir au catholicisme).

Libéré en 1580 après quatre évasions manquées, il devient commissaire à l'approvisionnement de l'Invincible Armada.

Mais cette charge lui vaut des ennuis avec le trésor et deux emprisonnements. De même sa carrière de percepteur lui vaudra nombre de tracas à Séville, puis à Madrid. Triste sort de ce génie écrivain, endetté jusqu'à sa mort. Humour, suspense, charme, parodie, Cervantes se moque des codes anciens. Il se joue de la censure du clergé tout-puissant, tout en s'exprimant sur la morale, la religion, le statut de la femme, les étrangers.

Il donne la parole à ses personnages au lieu de décrire simplement ce qu'ils font ou ce qu'ils pensent. Cervantes invente le récit dans le récit, l'auteur se déguise ou disparaît derrière le narrateur. On retrouve dans les mésaventures de *Don Quichotte* chevalier errant, la métaphore ou le destin des juifs. Ce livre est même envisagé par des spécialistes à la lumière du Zohar.

Comique ou tragique, *Don Quichotte* reste l'incarnation d'un rêve ou d'une folie. Est-il un

sage ou un fou ? Quelle est donc cette histoire ? Don Quichotte dit au bachelier Samson Carrasco : « Ainsi doit-il en être de mon histoire, elle aura besoin de commentaires pour être entendue. ».

Rien de plus simple répartit Samson Carrasco, elle est si claire qu'on n'y trouve rien de difficile : « les enfants la feuillettent, les garçons la lisent, les hommes l'entendent et les vieillards la célébrent ».

Cette remarque est exactement ce que nous disons de la Bible avec ses quatre niveaux d'interprétation qui s'adressent aux quatre « âges » de l'homme. Cette histoire est double. Le personnage au début n'a qu'un surnom : « Quixada » = mâchoire, ou « Quesada » qui est un fromage, ou « quixana ». Et enfin Quichotte, car je suis fou (en hébreu : qui choté). Il est d'un village de la Manche dont l'auteur ne veut pas se souvenir.

La Manche (tache en espagnol), c'est la tache originelle (être juif pour un catholique).

Or, la première chose que fit *Don Quichotte* fut de nettoyer les armes qui avaient été à ses bisaïeuls, lesquels depuis plusieurs siècles ayant été oubliés en un coin, étaient toutes rouillées et pleines de moisissure. *Don Quichotte* renoue ainsi avec la tradition de ses ancêtres.

Or, la tradition (juive) est devenue fragile, il faut la consolider. Il va partir en lutte contre Caraculli Ambro = visage pareil au cul, natif de malindranie = pays du mal. Il va donc partir en lutte contre le gigantisme du mal : les moulins à vent ? qui ne seraient que du vent ? Mais cette aventure contre les moulins à vent a lieu après avoir détroussé les gens d'Église (spectres de la mort ?).



Les significations des noms, Cervantes et Rossinante (sa monture), sont remarquables.

Cervantès est ciervo antes : j'étais cerf avant. Car le cerf toujours veille, même lorsqu'il semble dormir, allusion au verset : car il veille et ne dort pas le protecteur d'Israël.

De même Rossinante est Rossin ante, (monture ancienne), le nom de la monture devient un double du nom de l'auteur. On a ici une référence au Zohar : l'âme est au corps ce que le cavalier est à sa monture. Pour que Cervantes décide comment nommer Don Quichotte, il lui faut six jours de recherche, mais quatre jours suffisent pour nommer Rossinante.

Ces nombres font référence à la création biblique : six jours pour créer l'homme, mais quatre suffisent pour les animaux.

On pense aussi à l'épisode biblique se rapportant à Daniel, lorsque Don Quichotte triomphe des lions en cage. Par ailleurs, cet ouvrage comporte cinquante-deux chapitres dans la 1^{re} partie du roman.

En guématria, cela équivaut à Ben : Don Quichotte fils de ses propres œuvres. La seconde partie comporte soixante-quatorze chapitres nombre équivalent à Ed, témoin : il est témoin de l'effet de ses œuvres.

L'Inquisition est évoquée ici de manière étrange après la lutte contre les moines que Sancho Pança (son fidèle valet) craint fort « or ne te soucie pas, mon ami, répond Don Quichotte, car je te tirerai de

la main des Chaldéens, à plus forte raison de celle de la Sainte Hermandad (l'Inquisition).

Cette réflexion sort des écritures : si Abraham a pu sortir de Our en Chaldée, passer l'épreuve du feu et demeurer vivant, victoire et rédemption sont assurées à sa descendance. La Sainte Hermandad n'est plus qu'un accident de l'histoire. Ainsi Don Quichotte se veut fils direct des vainqueurs des Chaldéens, c'est-à-dire Hébreu. Tel est le message à Sancho à travers cet aveu d'apparence anodine. Ricote (le riche) dit : « Hélas en quelque lieu que nous soyons, nous pleurons toujours l'Espagne : car enfin, nous y sommes nés, c'est notre patrie naturelle, nulle part nous n'avons trouvé l'accueil que notre malheur désire. L'amour de la patrie est une douce chose (les Juifs étaient en Espagne depuis la destruction du Temple !).

De même ce morisque, musulman d'Espagne contraint de se convertir au catholicisme, fait une marque comparable à celle que pourrait faire un juif : « L'exil est la peine la plus cruelle qui soit donnée d'infliger à un peuple contre ceux de ma nation ». Et Cervantes se dissimile derrière lui ! L'autodafé, ordonné par le prêtre et la gouvernante, est celui des livres que possède Don Quichotte. Mais on pense à d'autres autodafés ! De plus, cette exécution ne résout rien car l'enseignement demeure.

À Séville, une rencontre étrange fait que l'on découvre un manuscrit morisque. On cherche un traducteur pour « cette autre et merveilleuse plus antique langue » (l'hébreu). Le traducteur se met à lire du texte « Dulcinée del Toboso salant les pourceaux », texte écrit par Cid Hamet (émet) Ben Avigeli, historien arabe de culture ? Ce nom peut signifier seigneur de vérité, fils de mon courage.

Un auteur plagiaire intervient dans le récit de Cervantes, un certain Avellaneda (qui n'a rien), dont le

seul témoin vivant serait un faux témoin Alvar Tarfe, que nous comprenons ainsi : Tarfe = Taref = impur, Avar al taref celui qui a mangé des viandes impures. Dans ce roman, on est entraîné sur deux voies de connaissance : Sancho, qui a une perception de la réalité de l'âme dans sa contingence matérielle, et Don Quichotte, qui aspire à libérer son âme de la réalité du monde.

L'œuvre s'achève sur la sollicitation de l'infini. La folie Quichotte se sait folie, mais reste nécessaire au monde. Une œuvre à clé donc, qui continue aujourd'hui à susciter des recherches d'interprétations liées au Zohar...



THE BARCELONA HAGGADAH

Gift of the Jewish Museum of Barcelona to the collections of the British Library





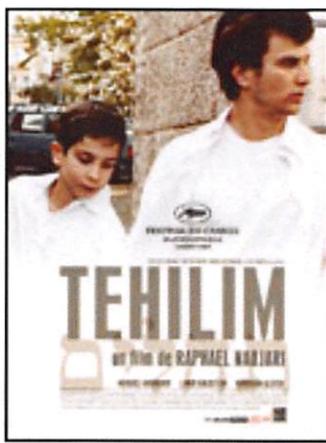
Martinot Immobilier
14 boulevard Victor Hugo
BP 90121 10004 TROYES Cedex
03 25 82 82 82
www.century21.fr

Lairé Immobilier
64 boulevard Gambetta
BP 90121 10 004 TROYES Cedex
03 25 71 38 37

**Transaction, Location, Gestion,
Syndic de Copropriété,
Programmes Neufs
Immobilier d'entreprises**
troyes@martinot-immobilier.fr

Qui s'y connaît aussi bien?

Chaque agence est juridiquement et financièrement indépendante



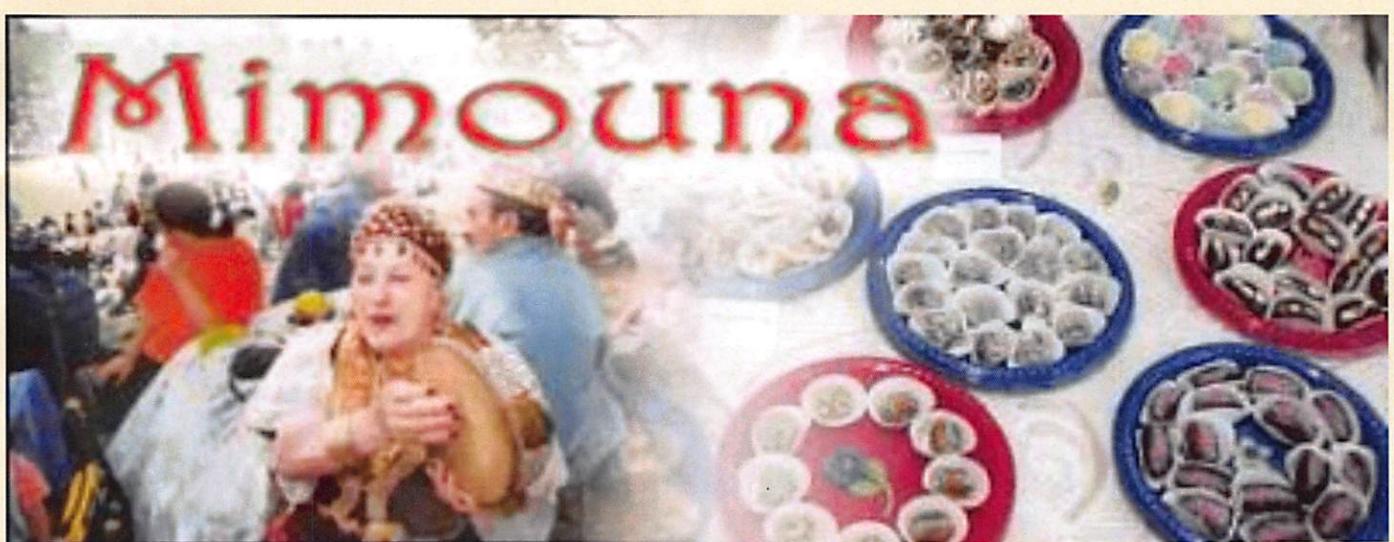
Réalisé par Raphaël Nadjari. Scénaristes : Raphaël Nadjari et Vincent Poymiro

Synopsis

Jérusalem aujourd'hui. Une famille juive mène une existence ordinaire. Mais à la suite d'un accident de voiture, le père disparaît mystérieusement. Chacun tente de faire face, comme il peut, à cette absence, aux difficultés du quotidien. Alors que les adultes se réfugient dans le silence ou la religion, les deux enfants Menachem et David essaient, à leur manière, de retrouver leur père.
PROJECTION AU VIDEOCINE

« La Maison de Rachi » septembre 2013





La Mimouna est une fête populaire qui se célèbre chez les Juifs originaires d'Afrique du Nord et particulièrement du Maroc au lendemain du 7^e jour de Pessah consistant à célébrer la cuisson de la première pâte cuite avec du levain à l'issue de Pessah. Comme toutes les fêtes juives, la Mimouna commence dès la sortie des étoiles et se termine au coucher du soleil le lendemain.

Cette tradition marque la rupture avec la Pâque, pendant laquelle les Juifs ne mangeaient qu'à la maison, afin de diminuer le risque de consommer du hametz par inadvertance. En ouvrant tout grand les portes de leurs maisons le soir, et en accueillant les voisins chez eux, l'on signifie à ses voisins que cet isolement n'était que le fait d'un respect de la religion et non d'une querelle. Il existe d'ailleurs une très belle tradition de voisinage au Maroc où le premier pain introduit dans la maison après Pâque est offert par les voisins musulmans qui l'apportent à leurs voisins juifs.

Lors de la Mimouna, il est d'usage de préparer des mets à base de farine (couscous et mofleta), prohibée pendant toute la durée de Pessah.

Les Juifs du Maroc, partout dans le monde, lancent les festivités de la Mimouna tout de suite après la fin de Pâque au coucher du soleil ; c'est une célébration de l'amitié et un formidable geste d'hospitalité.

Le point de ralliement, c'est la table, parée d'une nappe blanche, ornée de fleurs et d'épis de blé et offrant les mets symboli-

ques : lait, beurre, farine, œufs, miel, fruits, noisettes, gâteaux, bonbons, cinq dattes, du vin et les fameuses mofletas mangées chaudes avec du beurre et du miel ajoutés au centre et roulées comme des crêpes. D'autres plats, tous à base de laitage, sont compris dans le menu traditionnel.

HARISSA.COM

Tôt le jour de la Mimouna, il est courant de voir des familles qui vont à la mer, les gens se lacent de l'eau sur le visage et entrent pieds nus dans l'eau, pour rejouer la scène miraculeuse de la traversée de la mer Rouge qui, historiquement, eut lieu le dernier jour de Pessah.

La tradition de la Mimouna fut reprise pour la première fois en Israël en 1966 lors d'un rassemblement de 300 Juifs de Fez. En 1968, ils furent 5 000 à la célébrer. Aujourd'hui, près de deux millions de personnes fêtent la Mimouna dans toutes les villes d'Israël. Elle est devenue une célébration populaire.

La mimouna (hébreu : מימונה, arabe : ميمونة) est une fête populaire observée depuis environ trois siècles par les communautés juives originaires d'Afrique du Nord au sortir du dernier jour de Pessah Isrou 'Hag Pessa'h. Elle a pris une ampleur particulière en Israël, où elle atteint des proportions quasi nationales.

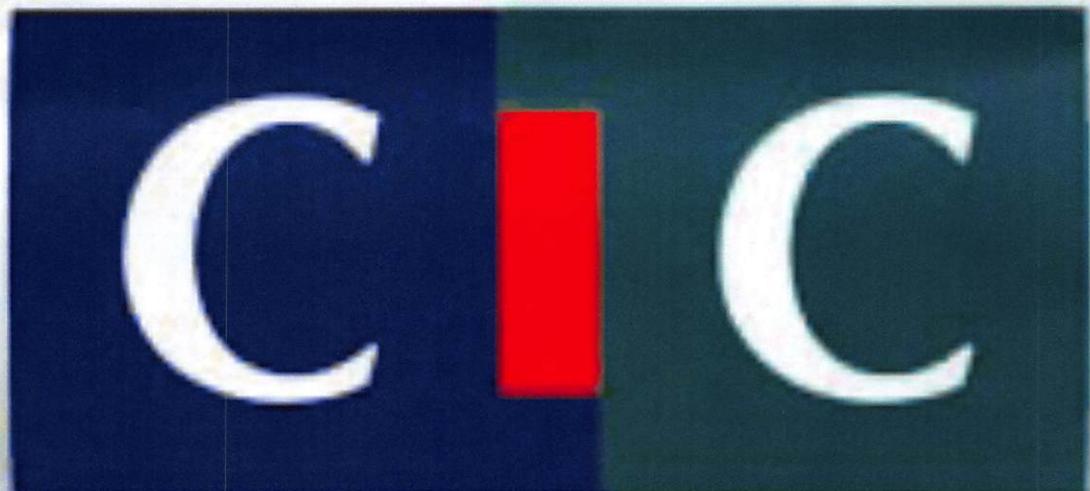
Elle célèbre les retrouvailles entre voisins qui, au vu des nombreuses opinions et cou-

tumes concernant l'interdiction de consommer du hametz, s'étaient abstenus de partager leurs repas au cours de la semaine de Pessah. Les aliments à base de pâte levée y tiennent donc une place de choix.



**MAFLETAS OU
MOFLETAS
POUR
LA MIMOUNA**





CIC Banque Privée
105, avenue Michel Baroin
10800 ST JULIEN LES VILLAS
Tél : 03 25 83 14 30

Agence de Troyes 39, rue Paul Dubois
10000 TROYES
Tél : 03 25 45 05 80

Michèle Adler
03 25 73 05 07

220 Robes de Mariées
Différentes collections
+ Nouveaux Créateurs
& Tous les accessoires

Miss Elegance
www.misselegance.fr

La Fêteuse
Rayon cocktail et cortège :
modèles sur mesure, 40 couleurs,
chapeaux, sacs, bijoux assortis.
+ Très grandes tailles

Le Homme
Tous styles + grande tailles.
Personnalisé par Gilets,
Lavallières, Chaussures, etc.
jusqu'à la taille 70

Les Enfants
Cérémonie

Nouveau Show-room
et magasin au 1er étage

Entrée :
1, rue du Général Saussier
Centre Ville :
Angle 77, rue Émile ZOLA
TROYES

03 25 73 05 07



Centre culturel ou communautaire ?

Avant tout, qu'est-ce qu'un Centre culturel Juif aujourd'hui ?



Pr Hagay SOBOL : « Pour lutter contre l'antisémitisme, il faut faire connaître les cultures juives. »



Jean-Charles Zerbib, délégué du FSJU en Israël, « C'est une structure laïque qui diffuse de la culture juive, entre mémoire, tradition et modernité, non seulement en direction des Juifs eux-mêmes, mais également ouverte sur la Cité. »



Pour Jo Zrihen, Président de l'organisation européenne : « Il serait erroné de dire qu'il s'agit de communautarisme puisqu'il existe une réelle pluralité de publics. Cela contribue au lien social et à mieux se connaître les uns les autres ». La parfaite illustration en est une initiative marseillaise, le collectif « Tous Enfants d'Abraham », constitué d'associations culturelles laïques regroupant des chrétiens, des juifs et des musulmans. Ce dont témoigne, Martine Yana, la directrice du Centre Fleg.

Un **centre culturel** est une institution et un lieu qui propose notamment une programmation de spectacles, des expositions, des conférences, mais aussi de l'animation socioculturelle à destination de la communauté juive et de leurs amis de toutes confessions ou croyances.



CENTRE COMMUNAUTAIRE
ESPACE CULTUREL JUIF OUVERT À TOUS

Rachi de Troyes



Le Centre culturel international Rachi de Troyes est partenaire et membre du FSJU.

POMPES FUNÈBRES DES HAUTS CLOS

Anciennement Dumas - Stivalet - Demange

MARBRERIE

- Prévoyance funéraire • Organisation d'obsèques
- Transfert de corps au funérarium



8, route d'Auxerre - 10120 St-André les Vergers

(en face l'hôpital des Hauts Clos)

7J/7

Tél. : 03 25 74 49 31

24h/24

Habilitation 02.10.073



Nous avons appris avec une grande tristesse les décès de :

M. Albert MOSSERI ל'ג
survenu le 11 février à Romilly-sur-Seine.
Il a été inhumé à Troyes, le 12 février 2013.

M. Patrick TEBOUL ל'ג
survenu le 14 février à Brienne-le-Château.
Il a été inhumé à Troyes le 15 février 2013.

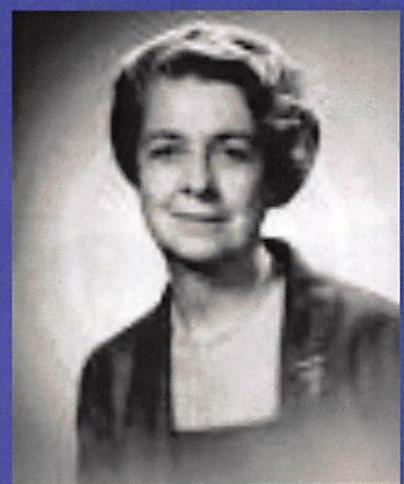
Tous les membres
de
l'ACI
présentent
aux familles
leurs
sincères
condoléances.



Le Premier ministre italien honore la « ténacité charismatique » de Rita Levi-Montalcini



Mario Monti (photo) a rendu hommage à la première femme lauréate du prix Nobel, décédée dimanche 30 décembre 2012 à l'âge de 103 ans, qui a « honoré son pays en luttant pour la vie et en défendant les valeurs dans lesquelles elle croyait ».



Source le

Crif

Éminente scientifique italienne, Rita Levi-Montalcini avait obtenu le titre de « Dame des cellules » pour avoir été lauréate du prestigieux prix Nobel de médecine en 1986, qui lui a été attribué pour une série de recherches novatrices dans les domaines des tumeurs, des malformations du développement et de la démence sénile. Avant cela, elle avait traversé les affres des persécutions antisémites et de l'invasion nazie. Il y a trois ans, la centenaire déclarait : « A 100 ans, si j'ai un esprit supérieur, c'est grâce à l'expérience que j'ai vécue quand j'avais 20 ans ».



Dimanche 14 avril 2013

15 h

*Yom Haatzmaut avec
l'AFITA*

*Amitiés France-Israël-Troyes et Aube
au Centre culturel
« Rachi » Troyes*

Regardez cette femme ! Ne l'oubliez jamais.



Décédée lundi 12 mai 2008 à l'âge de 98 ans,

Irena Sendler ה"נ a sauvé 2 500 enfants juifs du ghetto de Varsovie durant la Seconde Guerre mondiale. Arrêtée par la Gestapo en 1943 elle fut miraculeusement sauvée sur le chemin de l'exécution.

Figure de la résistance polonaise, Irena Sendler a sauvé 2 500 enfants juifs de Varsovie au risque de sa vie en les faisant sortir du ghetto établi par les nazis.

« On m'a éduquée dans l'idée qu'il faut sauver quelqu'un qui se noie, sans tenir compte de sa religion ou de sa nationalité », aimait-elle à dire.

Juste parmi les Nations

Née le 15 février 1910, Irena Sendler est longtemps restée peu connue en Pologne, à l'image d'Oskar Schindler, qui est mort

JUSTES PARMI LES NATIONS DE POLOGNE

Selon l'historien Martin Gilbert, 3 000 000 de Juifs ont été assassinés en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Polonais qui eurent un comportement exemplaire et risquèrent leur vie pour sauver des Juifs représentent une exception. Au 1^{er} janvier 2007, 6 004 Polonais ont été reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations.

dans la pauvreté en Allemagne, avant que son action soit immortalisée au cinéma par Steven Spielberg. Il fallut attendre mars 2007 pour que la Pologne lui rende un hommage solennel et propose son nom pour le Prix Nobel de la paix. Cependant, le moral

israélien de l'Holocauste, le Yad Vashem, lui avait décerné dès 1965 le titre de Juste parmi les Nations, réservé aux non-juifs qui ont sauvé des Juifs (un peu plus de 22 000 à ce jour).

Première métropole juive d'Europe

Assistante sociale, elle travaillait déjà avant la guerre auprès des familles juives pauvres de Varsovie, qui était alors la première métropole juive d'Europe. La capitale polonaise abritait 400 000 des 3,5 millions de juifs de Pologne.

Dès l'automne 1940, Irena Sendler a pris des risques considérables pour apporter de la nourriture, des vêtements ou des médicaments aux habitants du ghetto, que les occupants nazis avaient établi dans un quartier de la capitale. Sur 4 km², ils y avaient entassé quelque 450 000 personnes.

En raison du manque de nourriture, beaucoup sont morts de faim ou de maladie. Les autres ont été gazés au camp de la mort de Treblinka. Une poignée de survivants ont mené au printemps 1943 une insurrection désespérée avant que l'armée nazie ne rase complètement le quartier.

Enfants cachés dans des valises

« Lorsqu'elle marchait dans les rues du ghetto, Sendler portait un brassard avec l'Étoile de David, à la fois par solidarité avec les juifs et par souci de ne pas attirer l'attention sur elle », souligne le mémorial du Yad Vashem.

À la fin de l'été 1942, elle a rejoint le mouvement de résistance Zegota (Conseil d'aide aux juifs).

Elle a alors fait sortir clandestinement des enfants du ghetto qu'elle hébergeait dans des familles catholiques et des couvents.

Les enfants étaient cachés dans des valises, transportés par des pompiers ou des camions à ordures, ou simplement dissimulés sous les manteaux des personnes qui avaient le droit d'accès au ghetto, comme Irena Sendler et son équipe d'assistantes sociales. Par précaution, elle notait soigneusement les noms des enfants et des familles sur des papiers qu'elle enterrait dans des bouteilles.

Miraculeusement libérée sur le chemin de l'exécution

Elle fut arrêtée chez elle le 20 octobre 1943. Au quartier général de la Gestapo, ses tortionnaires lui brisèrent les pieds et les jambes. Mais elle ne parla pas. Condamnée à mort, elle fut miraculeusement libérée sur le chemin de l'exécution par un officier allemand que la résistance polonaise avait réussi à corrompre.

Elle continua son combat clandestin sous une autre identité jusqu'à la libération. Après la guerre, elle travailla dans la supervision des orphelinats et des maisons de retraite.

« Je continue d'avoir mauvaise conscience »

Elle a toujours pensé qu'elle n'était pas une héroïne. « Je continue d'avoir mauvaise conscience d'avoir fait si peu », disait-elle. De santé fragile, Irena Sendler était restée l'an dernier à l'écart des cérémonies qui lui rendirent hommage. Mais elle avait fait lire une lettre par une survivante, Elzbieta Ficowska, qu'elle avait sauvée tout bébé en 1942.

« J'appelle tous les gens de bonne volonté à l'amour, la tolérance et la paix, pas seulement en temps de guerre, mais aussi en temps de paix », avait-elle dit.



JUSTES PARMI LES NATIONS DE POLOGNE

Selon l'historien Martin Gilbert, 3 000 000 de Juifs ont été assassinés en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Polonais qui eurent un comportement exemplaire et risquèrent leur vie pour sauver des Juifs représentent une exception. Au 1^{er} janvier 2007, 6 004 Polonais ont été reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations.

IRENA SENDLER

Irena Sendlerowa dirigeait la section du Zegota (acronyme polonais du Conseil d'assistance aux Juifs, établi en septembre 1942) qui se consacrait spécifiquement aux enfants. Avant la guerre, elle avait été administratrice à un haut niveau dans les services sociaux de la ville de Varsovie, avant même la création du Zegota. Elle s'était servie de ses contacts dans la municipalité pour placer des familles juives sur les listes des services sociaux, en leur donnant de fausses identités chrétiennes ; elle avait contacté des intendants d'appartement pour que des familles juives puissent être inscrites comme locataires et elle demandait aux assistantes sociales de les déclarer atteintes de maladies contagieuses pour éviter les visites.

Au bout d'un certain temps, plus de trois mille Juifs bénéficiaient de l'aide qu'elle apportait par l'intermédiaire de ses connaissances. Après la fermeture du ghetto, elle obtint des laissez-passer spéciaux auprès des médecins du département de contrôle des épidémies qui lui permettaient, ainsi qu'à sa complice Irena Schultz, d'entrer à son gré dans le ghetto. Les deux femmes s'y rendaient quotidiennement pour y apporter de la nourriture, des médicaments, des vêtements et de l'argent. Elles parvenaient à en fournir des quantités suffisantes grâce à l'aide de plombiers, d'électriciens et autres ouvriers polonais qui avaient le droit d'entrer dans cette partie de la ville avec leurs camions.

Comme la situation au ghetto se détériorait, que la famine sévissait et que les déportations s'intensifiaient, Irena Sendlerowa et Irena Schultz s'efforcèrent d'en faire sortir les enfants. À la fin de l'année 1942, elles furent contactées par le Zegota et leur réseau fut incorporé à la nouvelle organisation. En tant que directrice de la section du Zegota consacrée aux enfants, Sendlerowa plaça plus de 2 500 enfants juifs dans les orphelinats, des couvents, des écoles, des hôpitaux et des familles. Elle fournit à chaque enfant un certificat de naissance et de baptême, lui créant ainsi une nouvelle identité. De plus, elle enregistra consciencieusement les vrais noms de ces enfants en se servant d'un code, ainsi que le lieu où ils se trouvaient, pour qu'après la guerre les parents qui auraient survécu puissent venir les récupérer. À l'automne 1943, elle fut arrêtée par la Gestapo et envoyée à la prison de Pawiak. Bien qu'elle fut soumise à de cruelles tortures qui la lassèrent infirme à vie, elle ne révéla rien de son réseau.

Actualité juive - 29.03.2007

Le Parlement rend hommage à la Juste, Irena Sendler

Pologne – Le Parlement a honoré, il y a quelques jours, une femme exceptionnelle, Irena Sendler, Juste parmi les Nations. Agée aujourd’hui de 97 ans, celle qui a sauvé des milliers d’enfants juifs vit dans une maison de retraite à Varsovie.

Session extraordinaire, il y a quelques jours au Parlement. Les membres du Sénat ont approuvé, à l'unanimité, une résolution louant les mérites d'Irena Sendler. Le président du pays, Lech Kaczyński avait adressé aux sénateurs un courrier dans lequel il précisait qu'Irena Sendler était une héroïne qui méritait le prix Nobel de la paix. Son pays l'avait d'ailleurs proposée cette année aux jurés de Stockholm qui n'ont pas été sensibles à cette suggestion.

Mais son histoire est indéniablement exemplaire. Qu'en juge. 1942 : Irena Sendler met dans une ambulance quelques enfants juifs du ghetto de Varsovie et les fait passer à l'extérieur. À côté du chauffeur, elle a installé un chien qui aboie fort et cache de ce fait les pleurs des enfants. Au cours de la guerre, cette femme, hors du commun, va sauver 2 500 enfants juifs. Elle confiera, des années plus tard, à Marek Halter : « J'aurais pu faire plus. Ces regrets ne me quitteront jamais. » Elle est alors directrice d'un département du ministère de la Santé.

Dès le début de la guerre, elle a commencé à aider des Juifs. Élevée à Otwock (ville située à une vingtaine de kilomètres de Varsovie) où son père est médecin (et a beaucoup de Juifs parmi ses clients), elle se met au service de ceux qui sont en train de devenir des parias.

Elle commence par mettre sur pied une soupe populaire. Ensuite elle devient membre du réseau Zegota qui œuvre spécifiquement au sauvetage des Juifs. Au sein de ce réseau, sous le nom d'emprunt de Jolenta, elle fut chargée du sauvetage des enfants.

Ceux qu'elle a sauvés recevaient de faux papiers et étaient, soit confiés à des familles chrétiennes, soit envoyés dans des couvents. Mais, et c'est incontestablement là la grandeur d'une Juste, Sendler a noté les vrais noms des enfants sur des listes qui étaient placées dans des cruches en verre et enterrées. Dans l'espoir que, le moment venu, ces enfants puissent retrouver leurs parents.

En octobre 1943, elle a été arrêtée par la Gestapo. Torturée, elle a toujours refusé de livrer l'identité des enfants. Elle sera condamnée à mort par un tribunal nazi. Un réseau de résistance l'a libérée. Elle vécut cachée jusqu'à la fin de la guerre. Après la guerre, elle a travaillé au ministère de la Santé.

Parce qu'elle avait été membre de la résistance nationale, elle fut l'objet de menaces par les communistes, mais rien ne lui est arrivé.

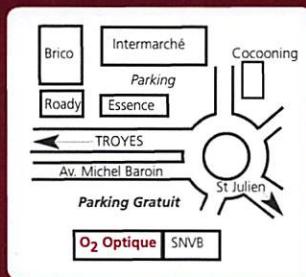
En 1965, elle a reçu la médaille des Justes.



profitez de nos services

 verres
Nikon optiques

Accès facile
Parking gratuit
devant le magasin



OFFRE CONFORT*

Votre 2^e paire pour
1€ de plus

(Choisissez votre monture parmi la sélection 2^e paire, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).



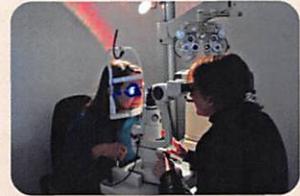
OFFRE PLAISIR*

Votre 2^e monture à
-40%

(Choisissez votre monture parmi tous les modèles en magasin, les verres vous sont offerts, même en progressifs solaires).

Vérification GRATUITE de votre vue

Ceci n'est pas un acte médical. Il est réalisé par des opticiens diplômés et est réservé aux personnes de plus de 16 ans, sauf contre-indication de votre médecin ophtalmologiste.



Adaptation en lentilles de contact

Tiers-payant avec de nombreuses mutuelles

Paiement en plusieurs fois sans frais.

 OPTIQUE

109 av. Michel Baroin
10800 Saint Julien Les Villas
Tél : 03 25 76 11 65

ZA Rives de Seine
Face à Intermarché,
Cocooning et Poivre rouge

@3 Sobrofi Sérimar

Décoration textile

Broderie 9 couleurs

Broderie cornely / bouclette

Ecussons et badges

Programmes de broderie

Sérigraphie 12 couleurs

Compactage

Antidérapant

Milar

Transfert flock

Transfert encre

Haute fréquence

Gaufrage

Sérigraphie sur:

-collants

-chaussettes

Vignettes imprimées

Découpe laser

Gravure laser

Pose de strass et clous

38, rue Beauregard - 10000 TROYES
Tél.: 03.25.75.07.27/03.25.82.23.09 Fax: 03.25.82.13.92
Site: 2sa3.com - Email: a3sobrofi.serimar@2sa3.com

Participation de M. Claude Morgen, PDG

Tout pour Pessah



Agglomération de Troyes, Rives de Seine à Saint-Julien-les-Villas



*Proche des magasins d'usines « Marques-Avenue de Saint-Julien-les-Villas »
Sortie de Troyes direction Dijon Bus numéro 11 ou 3.*

Tous nos produits carnés sont congelés dans les normes vétérinaires !



Unique en Champagne-Ardenne-Yonne



**TOUTES NOS VIANDES SONT CACHERISEES
SOUS LA STRICTE SURVEILLANCE DU BETH DIN DE PARIS**

BETH DIN DE PARIS



*Fromages, cornichons, thon, anchois, mayonnaise,
Cacher lé'péssah*



Boukha, anisette Phénix, vins et spiritueux...

(à consommer avec modération...)

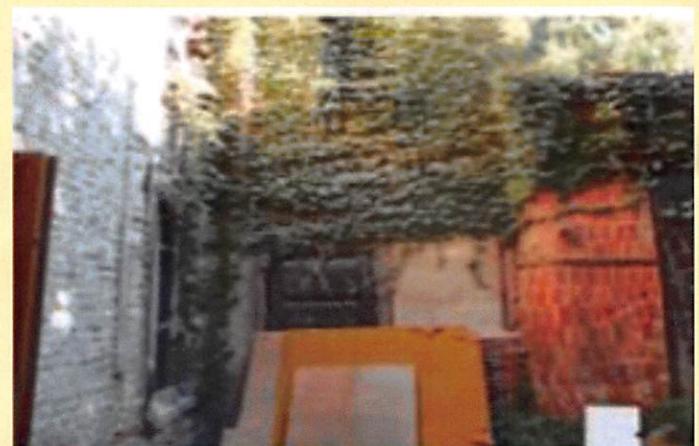
ZARDEN



Centre commercial des Rives de Seine (fermé le dimanche)

130, avenue Michel Baroin 10800 Saint-Julien-les-Villas





Situé, au cœur de la Cité dans l'environnement du Palais de Justice à Troyes et de l'Église de La Madeleine, le bâtiment 5 rue Brunneval édifié en 1561 devient notre Synagogue le 18 mars 1960 (anciennement presbytère).

Après d'importants travaux, la Synagogue est inaugurée le 27 mars 1966. Les bâtiments mitoyens n° 7 et 9 rue Brunneval sont acquis en 1968.

Les travaux d'agrandissement de la Synagogue sont engagés en 1986. Enfin la façade extérieure de ces bâtiments retrouve son éclat d'antan en 2011. Ce patrimoine immobilier doté de trois immeubles et quatre cours intérieures possède encore des trésors cachés, tels que : un pigeonnier, une cave à deux niveaux, des escaliers et des cheminées 18^e et 19^e siècles.

L'ensemble de ce patrimoine nécessite un besoin urgent de restauration, car sa sécurité est menacée ; il peut être classé en état de péril.

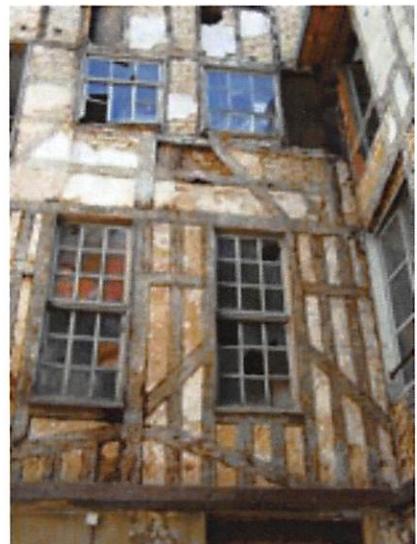
Afin de s'inscrire dans la continuité d'une histoire commencée en 1040 dans notre cité de Troyes où « Rachi » vit le jour, la sauvegarde de notre synagogue devient imminent.

Nous envisageons donc d'entreprendre la restauration totale de ces bâtiments : couvertures, charpentes, et l'ensemble des façades des quatre cours intérieures.

Pour mener à bien notre projet, nous avons besoin de fonds. Pour ce faire, nous lançons en partenariat avec la Fondation du patrimoine une souscription publique.

René Pitoun





ET LA SOUSCRIPTION SE POURSUIT...

Grâce à la Fondation du patrimoine de Champagne-Ardenne, une souscription publique a été lancée, fin janvier 2013. Les avantages fiscaux liés à cette souscription sont très importants. Chaque particulier faisant un don pour le financement des travaux en cours, peut déduire de son impôt sur le revenu, 66 % de la somme investie.

Ainsi, un don de 200 € reviendra en réalité à 68 €, car l'impôt payé aura diminué de 132 €. Des réductions fiscales existent de la même façon pour l'impôt sur les Sociétés et sur l'ISF.

Des dons institutionnels... Ces dons de particuliers ont bien sûr de l'importance pour l'élaboration de ce projet financier important. Ils ont aussi de l'importance pour les donateurs extérieurs à la communauté. Effectivement, plusieurs fondations philanthropiques financent, pour des montants quelques fois conséquents, une partie des travaux actuels. Ces fondations le font en mémoire de RACHI, dont le nom est connu et respecté dans le monde entier.

... sous condition. Mais, une condition nous est néanmoins imposée. Il faut que nous puissions prouver que ces travaux ne concernent pas seulement des bâtiments, aussi prestigieux soient-ils, mais qu'ils concernent aussi des particuliers qui veulent faire vivre la communauté de RACHI.

Et voilà en fait les véritables défis que nous avons à relever. Le financement et les travaux en tant que tels ne peuvent avoir de sens que si le maximum de particuliers croit en l'avenir de la communauté et souhaite s'inscrire dans un véritable travail de sauvegarde de notre mémoire collective.

En souvenir de nos pairs, les grands présidents et les membres des divers conseils d'administration, dont les noms ennoblissent encore les murs de notre synagogue, il nous est nécessaire de relever ce défi et de trouver un maximum de donateurs particuliers.

La souscription se poursuit... l'ACI remercie à nouveau les premiers donateurs, ceux qui ont répondu présents immédiatement après la 1^{re} sollicitation.

La deuxième période est arrivée, celle des retardataires. Il est toujours temps d'adresser à l'ACI un bulletin de souscription. Les travaux ont commencé dans la 1^{re} cour, mais le budget est loin d'être bouclé pour les deux autres. Il est encore indispensable que chacun se pose la question de sa participation personnelle et puisse aussi activer ses réseaux afin d'augmenter significativement le nombre de donateurs actuels.

Nous pouvons y parvenir avec un peu d'effort et d'enthousiasme

(Yes, we can).

Philippe Bokobza



Bon de souscription ci-joint à retourner à la Fondation du patrimoine ou à l'ACI.

LES JUIFS DE FRANCE

DURANT LA SHOAH



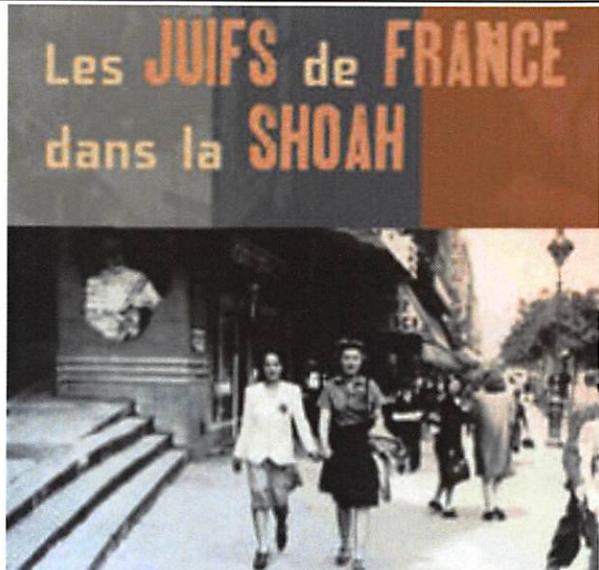
Les Juifs de France dans la Shoah
Dans le cadre des commémorations : 1942 - 2012



*En partenariat avec
l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre
et le Mémorial de la Shoah,
Le Centre culturel international « Rachi » de Troyes
vous invite à l'exposition itinérante à « La Maison de Rachi »*

Dimanche 21 avril 2013 à 17 h 30

5, rue Brunneval 10000 Troyes



**EXPOSITION des tableaux du
Mémorial de la Shoah .**

PROGRAMME

- ★ *Projection du film Nakache le nageur d'Auschwitz (en boucle de 14 à 16 heures)*
- ★ *Ouverture officielle,
en présence des Autorités départementales
Dimanche 21 avril 2013 à 17 h 30
suivie de la cérémonie commémorative pour les déportés
à la Synagogue de Troyes à 18 h 30*

*Exposition ouverte au public,
les mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 avril 2013
de 15 h à 19 h.
Tél : 03 25 73 53 01 (répondeur)*

37^e Zoom דר PESSAH 5713/2013

Bulletin d'informations de l'A.C.I et du Centre culturel international Rachi 5, rue Brunneval 10000 Troyes

Webmaster-photocomposition

Directeur de la publication

William Gozlan

Relecture pour ce numéro : **Sophie Thibord-Gava « Transmission »**

Publicité : **René Pitoun & William Gozlan**

Technique Logiciels : Microphone-diffusion 51200 Épernay

Impression : CAT'Imprim 27, bis avenue des Martyrs de la Résistance 10000 Troyes.

ISSN : 2117-122x, dépôt légal à parution, le numéro 5 euros, abonnement annuel 30 euros.

@ lire toutes les informations de notre association dans www.rachisyna3.fr téléchargement possible du Zoom.

Mail : rachisyna3@me.com